

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 66

TRIMESTRIEL

Septembre 2002

3,5 € le numéro

Sommaire Septembre 2002

Vie de l'Association

- Editorial (Christian COMTE)p. 1
- Lettre du Trésorier (André DAVID)encart

Enseignement

- *La conduite paternelle de Dieu sur nous* (fr. M.-D. PHILIPPE, o.p.).....p. 4
- "*Tous les chemins du Seigneur sont miséricorde et vérité* " (Ps. 25,10) (fr. M.-D. PHILIPPE, o.p.).....p. 13
- *Autour d'une question d'héritage* ... (p. JEAN-PIERRE-MARIE)p. 15

Prières

- Antienne en l'honneur de saint Jean.....p. 2
- Consécration à la Vierge Marie.....p. 76

Nouvelles de la Communauté

- In memoriam* (Décès de Mgr Lucas MOREIRA NEVES †, Préfet émérite de la congrégation pour les Evêques)p. 22
- Chronique des Frères (Vicariat France-Sud)p. 22
- Chronique des Sœurs contemplativesp. 24
- Engagementsp. 26
- Ordinations à Auxerre (29 juin 2002).....p. 27
- Le mot d'accueil de Mgr Georges GILSON, Archevêque de Sens-Auxerre et prélat de la Mission de France .
- Homélie de Mgr Gérard DAUCOURT, Evêque de Nanterre.p. 28

- Maisons et prieurés

- Saint-Jodardp. 33
- Concert d'enfants de Taïwan.....p. 33
- Sur les pas du Saint-Père en Pologne.....p. 36
- L'atelier couture et raccommodagep. 37
- Troussures.....p. 38
- Versaillesp. 40
- Le Puy-en-Velayp. 43
- Pondichéry (South India)p. 45
- Saint-Jérôme (Québec)p. 46

" Rencontres " Ecole Saint-Jean

- **Festival Saint-Jean, 20-25 août 2002**
- De retour du Festivalp. 52
- Homélie de S.E. le Cardinal Paul POUPARD, Président du Conseil Pontifical pour la Culture, 25 août 2002.p. 54

- Prieurés

- Rimontp. 58
- Troussures
- sommaire des thèmes des retraites.....p. 59
- programme détaillép. 60
- Cenves.....p. 63

- Pèlerinages

- Terre Saintep. 63
- L'Ile Bouchard : Notre-Dame de la Prière.....p. 72

- Oblats

- Forum des 16-17 novembre 2002.....p. 64

- Publications

- Aletheia* n° 21 (Ecole Saint-Jean) : "*L'économie divine* "p. 66

- Associations amies

Saint-Jean Education

- J.M.J. Toronto.....p. 68
- Programme 2002-2003.....p. 69

- Journées Paysannes* : Pèlerinage à Arsp. 70

Association Ile Bouchard

- Appel du Logis Notre-Damep. 72

- *CEPhi*p. 75

La conduite paternelle de Dieu sur nous¹



Je n'insisterai pas trop ici sur la gravité des événements qui ponctuent notre époque, car il y a toujours eu au cours des âges des événements terribles, comme le déluge, et nous n'en sommes pas tout à fait là ; mais ce qui s'est passé aux Etats-Unis en septembre 2001 reste gravé dans notre cœur. Ce sont des événements qui ne sont pas à mesure humaine, et qui montrent qu'il y a quelque chose de détraqué dans l'esprit humain : des vengeances, des haines, des jalousies qui vont si loin ! Des événements de ce genre, Dieu les permet. Pourquoi ? Tous ceux qui ont vécu ces événements de près, et ceux qui ont suivi cela " en direct " à la télévision, se sont posé la question : Pourquoi Dieu permet-il cela dans notre monde d'aujourd'hui ? Veut-il, par ces événements, nous indiquer quelque chose ? Dieu est un Père, il est notre Père, et il ne fait rien d'inutile, et quand il permet quelque chose c'est par amour pour nous. La méchanceté pour la méchanceté, ce n'est pas divin, c'est même infra-humain. Dieu permet parfois de très grandes souffrances, c'est vrai, et sur le moment même on a

beaucoup de peine à les accepter, mais il le fait toujours *pour un plus grand bien*. Le gouvernement de Dieu est paternel, et infiniment paternel ; donc, quand Dieu permet de telles souffrances, c'est qu'il veut nous enseigner quelque chose. Les hommes - et nous sommes tous comme cela -, s'installent tellement vite dans un petit bonheur, dans l'horizon très limité qui est le nôtre, alors que Jésus est venu au milieu de nous pour nous parler du Père, nous révéler son amour et par là nous ouvrir un horizon infiniment grand.

Qu'est-ce que Dieu attend de nous ?

Les événements que je viens d'évoquer sont déjà loin, ils sont déjà " classés ", mais en cette fête de la Pentecôte nous avons la grâce de pouvoir considérer que Dieu, notre Père, veut, puisque nous nous retrouvons ensemble, que nous réfléchissions à tout cela, et que surtout nous lui demandions de nous éclairer sur ce qu'il attend de nous, ce qu'il veut que nous fassions. Nous sommes réunis ici dans la joie de nous retrouver, c'est sûr, et c'est déjà très bien, mais nous nous retrouvons comme des enfants de Dieu et comme des amis du Christ, ayant donc dans notre cœur quelque chose à transmettre ; et pas seulement

¹ Conférence donnée à Souvigny le 18 mai 2002

celui qui parle, mais tous, car nous sommes tous menés par le Père, conduits par le Père, et nous avons tous quelque chose à nous dire en vue de répondre davantage à son amour pour nous ; il faut donc qu'ensemble nous puissions mieux comprendre que nous sommes des enfants très aimés du Père et qu'il attend de nous d'être plus lucides, plus éveillés à sa conduite paternelle.

Pour chacun d'entre nous il y a des événements particuliers qui nous frappent. En ce qui concerne la Communauté Saint-Jean, je vois que plus nous avançons, plus Dieu réclame de nous un amour toujours plus grand et plus pur. Cela, nous avons de la peine à le comprendre quand nous voyons des choses qui ne marchent pas, qui nous blessent, qui nous font mal ; quand cela arrive, nous risquons toujours de nous arrêter au mauvais côté des choses, à ce qui nous a blessé, à ce qui nous a atteint au plus intime de notre cœur, alors que si nous voulons nous élever au-dessus de cela et essayer de demander à notre Père, par Jésus, par Marie, par saint Jean, de nous éclairer, il nous montrera *pourquoi* cela, *pourquoi* cette souffrance, pourquoi ce " quelque chose " qui ne marche pas. On s'arrête à cela - j'allais presque dire : on se complait dans la colère, dans la rancœur - en oubliant de demander au Père, par Jésus, par Marie, ce qu'il veut nous faire comprendre par ces événements, ce qu'il réclame de nous pour que nous découvriions davantage son amour à travers tous ces événements douloureux.

Si Dieu, le Père, nous bouscule parfois, et fortement, c'est parce qu'il veut que nous soyons plus attentifs à son amour, que nous le regardions avec plus d'amour, plus de vérité, et que nous soyons toujours prêts à lui dire que nous l'aimons même à travers ces événements durs, parce que nous savons que s'il a laissé passer ces mauvaises choses qui nous affligent, c'est qu'il veut attirer davantage notre cœur, notre intelligence, notre sensibilité - les attirer non pas à la blessure, au mal qu'il y a eu, mais à *la main divine qui a conduit tout cela*. Dans notre foi, nous avons la *certitude* que si Dieu laisse l'ennemi s'avancer, s'il permet ces drames terribles, c'est toujours parce qu'il veut que notre intelligence et notre cœur s'affinent à son égard et que nous nous élevions jusqu'à lui. Rien n'est indifférent pour Dieu ; pour lui il n'y a pas d'indifférence, tout a sa valeur, tout peut être grand, tout est en vue de l'amour. Mais il faut que nous puissions le découvrir, et parfois, n'en voyant pas la signification immédiate, nous donnerons de fausses explications humaines. On peut expliquer des choses par la méchanceté des hommes, mais ce n'est pas comme cela que Dieu regarde les événements, et il veut que nous comprenions sa conduite sur nous ; même si elle est très difficile à comprendre, si nous mettons du temps à courber la tête et à prier pour voir clair, nous devons reconnaître que Dieu ordonne tout selon son amour, de manière à éveiller dans notre cœur un amour plus grand pour que nous puissions répondre d'une façon plus désintéressée, plus limpide, à son amour pour nous.



Quand on regarde la conduite du Saint-Père dans le monde d'aujourd'hui, on constate que beaucoup de personnes disent : " Il est vieux, trop vieux, trop malade, il devrait donner sa démission, il devrait disparaître ". C'est une solution, mais ce n'est peut-être pas du tout la volonté de Dieu ! Et le Saint-Père lui-même pense que Dieu veut qu'il reste. Certains disent : " Pourquoi ? il souffre tellement, alors qu'on aurait tellement besoin du Pape qu'il était jadis, quand il était au milieu de nous en pleine santé, avec parfois cette petite note particulière du comédien pour mieux nous faire comprendre l'amour de Dieu... et il allait si loin, et il était si ouvert, si intelligent ! ". Et dans ces moments très durs de la guerre en Palestine, avec toutes les conséquences des jalousies humaines, et toutes les choses terribles qui se sont passées, la question revient sans cesse : " Pourquoi Dieu laisse-t-il encore le Saint-Père avec sa souffrance ? ". Mais là on doit bien reconnaître que Dieu le laisse encore agir d'une manière merveilleuse à travers et dans sa faiblesse...

Duc in altum !

Tout cela fait partie de l'horizon actuel qui quelquefois peut nous paraître très obscur. Il faut avoir à ces moments-là, et dans notre conduite personnelle, la certitude de l'espérance. Le Pape lui-même nous a donné un mot d'ordre, le *Duc in altum* de Jésus à ses Apôtres : " Allez de l'avant, jetez votre filet ". Alors qu'ils étaient tous certains, parce qu'ils n'avaient rien pris de toute la nuit, de ne rien prendre non plus le matin, Jésus leur dit : *Duc in altum*. Et voilà que Jésus, par le Saint-Père, nous dit la même chose. Il faut que nous ayons cette certitude que Jésus réclame de nous, de chacun de nous, une espérance et une volonté d'amour plus fortes que jamais, même si nous ne sentons rien, même si nous devons lutter parce que nous souffrons. Le Saint-Père nous le demande au nom du Christ, au nom du Père : " Courage, allez de l'avant ". Il faut que nous puissions trouver dans ces paroles du Pape un appel très impératif pour que chacun de nous, là où il est, puisse aller de l'avant, au lieu de s'arrêter et de s'écrouler en disant : " On ne peut pas vivre cela, c'est trop dur ". Cela, c'est tout simplement regarder en arrière, et l'Écriture nous montre que celui qui regarde en arrière est changé en statue de sel² : il n'est plus bon à rien.



Etre " le sel de la terre " en ne comptant que sur Jésus

Qu'allons-nous faire ? Nous allons mettre notre main dans la main de Marie, et plus ce sera dur, plus il faudra serrer sa main et, avec elle et par elle,

² Voir Gn 19, 26.

nous donner encore plus dans une générosité nouvelle, en sachant que c'est Jésus qui nous demande d'avoir cette force toujours plus grande, une force qui ne vient pas de nous (nous connaissons trop bien nos limites !), une force qui vient directement du cœur de Jésus et du cœur de Marie et que nous recevons dans notre foi et notre espérance. Nous savons que si Jésus nous a mis dans telle ou telle circonstance difficile, pénible, il nous attend pour voir si nous aurons ce courage divin. Humainement on lâcherait, humainement on s'arrêterait. Jésus nous attend pour voir si nous aurons le courage divin de l'espérance, puisque s'il nous demande d'avancer, s'il nous laisse sur la terre, c'est *pour* cela, pour que nous ayons cette force de ne compter que sur lui pour être " le sel de la terre "³. Ce n'est pas par nous-mêmes que nous serons le sel de la terre, parce que nous savons très bien que notre courage est limité, que notre force est limitée ; et nous savons que quand on a eu des difficultés et qu'on a été comme vaincu, quand on a été le pêcheur qui n'a rien pris durant toute la nuit, on ne peut recommencer à jeter son filet que si Jésus nous le demande, en s'appuyant entièrement sur la force du Christ.

Heureux les pauvres...

Jésus nous fait vivre une période d'une très grande pauvreté du point de vue chrétien. La plupart des gens vivent grâce à des promesses humaines, et Jésus nous demande de vivre des promesses divines, et pour cela il nous a demandé de vivre la béatitude des pauvres : " Bienheureux les pauvres en esprit "⁴. Il ne s'agit pas là de mendier son pain, parce que si tous devaient mendier leur pain il n'y aurait plus de gens assez riches pour aider les autres. La béatitude des pauvres que Dieu nous demande, c'est d'accepter, dans notre cœur et notre intelligence, d'être menés par des petits moyens et d'être entièrement remis à Dieu. Si on vit de la béatitude des pauvres, on attend le secours qui vient de Dieu et on l'implore. Je crois que nous vivons une période qui réclame de nous d'aller très loin dans la béatitudes des pauvres, et chacun de nous d'une manière spéciale. Une mère de famille doit vivre de la béatitude des pauvres autrement qu'un père de Saint-Jean qui enseigne la théologie. On doit étudier et enseigner la théologie en pauvre, et non comme un savant riche de sa connaissance.

Le Père, qui nous conduit par l'Esprit Saint, réclame de nous aujourd'hui une très grande pauvreté, il nous demande d'être joyeux de ne pas avoir les moyens qui nous permettraient de réaliser des choses grandes pour les hommes... mais pas nécessairement grandes pour Dieu. Jésus lui-même nous le montre dans l'Évangile quand il regarde la pauvre veuve qui met quelques piécettes dans le Trésor du Temple ; elle donne infiniment plus que celui qui peut donner largement, parce qu'elle donne " de son indigence "⁵ et qu'elle le donne de tout son cœur. Nous sommes tellement habitués à regarder la grandeur des choses en oubliant la qualité de *l'intention* ! Or c'est la qualité de

³ Mt 5, 13.

⁴ Mt 5, 3 ; cf. Lc 6, 20.

⁵ Lc 21, 4 ; cf. Mc 12, 44.

l'intention que Dieu regarde. Faisons-nous tout pour "plaire à Dieu"⁶ ? Faisons-nous tout pour plaire à Jésus, à Marie ? Bien souvent on regardera avant tout si on est capable de faire telle ou telle chose et si elle est intéressante pour nous, si elle peut nous apporter de la gloire. On oublie que ce n'est pas cela que Dieu attend de nous ; il attend de nous que nous agissions comme de vrais fils, de vrais enfants de Dieu, c'est-à-dire en lui remettant tout et en implorant que ce soit *lui* qui nous permette, avec très peu de moyens, de l'aimer plus et de nous sanctifier⁷. Ce qui importe, c'est que dans tout ce que nous faisons d'une manière très pauvre, très petite, sans que personne ne le remarque, nous puissions aimer vraiment Dieu et lui dire d'une façon très intime que c'est uniquement par amour pour lui que nous faisons cela : c'est *pour lui*. Nous le faisons le mieux possible mais nous avons très peu de moyens, alors, vu de l'extérieur, nous le faisons petitement, mais intérieurement nous le faisons avec un grand amour. Je crois que Dieu nous attend dans cette grande purification : ce n'est pas la grandeur des choses en elle-même, leur valeur prise en elle-même, que Dieu nous demande dans le monde d'aujourd'hui, ce monde où, au lieu des cathédrales, on construit des autoroutes en quantité, mais pour le commerce, pour gagner de l'argent... En construisant ainsi pour faire le plus de choses possibles qui puissent nous enrichir on oublie, et on renverse complètement, la valeur réelle des choses.



"Vous êtes le sel de la terre." Jésus nous demande d'avoir le courage - parce qu'il faut là beaucoup de courage - de nous attacher à réaliser des choses qui ne sont pas très importantes selon le regard humain mais qu'on réalise avec un grand amour pour lui. Il est sûr que la conduite de Dieu sur les hommes

⁶ Voir 1 Co 7, 32 : *Quomodo placeat Deo* et Ro 12, 1-2 : "Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, capable de plaire à Dieu (*placitem Deo*) ; c'est là l'adoration spirituelle, la vôtre. (...) Transformez-vous par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait".

⁷ Dans l'homélie de la canonisation de Giuseppe Marelli (le 25 novembre 2001), Jean Paul II notait : "Ce qui l'attira profondément chez saint Joseph, fut le service caché, nourri d'une profonde intériorité. Il sut transmettre ce style aux Oblats de saint Joseph, la Congrégation qu'il fonda. Il aimait à leur répéter : "Soyez extraordinaires dans les choses ordinaires" " (*L'Osservatore romano*, n° 2702, 27 novembre 2001, p. 1). Et le lendemain, s'adressant aux pèlerins réunis pour la canonisation, il disait : "L'Eglise nous indique encore une fois la "mesure élevée" de la vie chrétienne, la sainteté, et elle nous y appelle. Une sainteté qui ne consiste pas à accomplir des œuvres exceptionnelles, mais à vivre de façon extraordinaire les choses ordinaires ; c'est-à-dire avec tout l'amour possible. En retournant à vos occupations habituelles, faites fructifier cet enseignement, appris à l'école de Marie et de ces saints. Vous ferez ainsi l'expérience d'un rayon de la béatitude éternelle, que Dieu promet à ses fidèles dans le Royaume céleste" (*L'Osservatore romano*, n° 2703, 4 décembre 2001, p. 2).

d'Eglise, c'est-à-dire sur nous (nous sommes tous des hommes d'Eglise si nous désirons faire la volonté du Père), la conduite du Saint-Esprit dans le monde d'aujourd'hui, est très différente de la conduite de Dieu au Moyen Age. Et puisque nous sommes plus proches du retour du Christ aujourd'hui qu'au Moyen Age, nous pouvons dire avec saint Thomas que plus nous nous approchons du terme (c'est-à-dire du retour du Christ), plus cela va vite. Saint Thomas le dit à sa manière très simple : " Plus le " mobile ", le " grave ", le " mobile " dégringole, attiré par le centre de la terre, plus il va vite " ⁸. C'est pourquoi nous devrions avoir dans notre cœur un amour très grand, même dans les choses peu importantes de notre vie ; si Dieu nous demande de les faire, faisons-les par amour pour lui, et en y mettant tout notre cœur. Alors nous serons le sel de la terre, si nous avons fait cela avec beaucoup d'amour et par pure gratuité d'amour. Contrairement à la conduite humaine des choses où, la plupart du temps, on ne regarde que ce qui rapporte, ce qui est intéressant, ce qui permettra de parvenir vite à une grosse fortune, la conduite du Père sur nous réclame de nous une " sainte " pauvreté pour nous permettre de vivre la gratuité de l'amour, comme dans l'offrande de la veuve : on met tout son cœur à faire une chose banale, simple, très simple, avec le plus d'amour possible. Si Dieu nous demande des choses très importantes, très bien, nous les ferons d'autant mieux, mais il nous éduque par les petites choses.

Saint Thomas et la petite Thérèse

La petite Thérèse, c'est bien cela : quand il y avait à côté d'elle une sœur qui l'agaçait prodigieusement, elle comprenait que le Saint-Esprit lui demandait d'aimer être à côté de cette sœur et d'accepter sa présence sans s'énerver⁹. C'est

⁸ Saint Thomas, pour nous faire comprendre que " plus une réalité est proche de sa fin, plus grandit le désir qui la fait tendre vers sa fin " (*Contra Gentiles*, III, ch. 50), aime à rappeler que, dans le mouvement naturel, plus le mobile (le corps) s'approche du terme du mouvement, qui est sa fin, plus le mouvement s'accélère, et il applique cette assertion, analogiquement, à divers domaines (voir par exemple *Somme théol.*, I-II, q. 35, a. 6, à propos des passions), y compris celui de la grâce. Relevons ici un passage particulièrement significatif. L'Épître aux Hébreux nous dit qu'il nous faut approcher de Dieu (du Saint des saints auquel le Christ, par son sang, nous a donné accès) dans la plénitude de la foi, dans une espérance indéfectible et en nous stimulant mutuellement dans la charité, et elle ajoute : " Confortez-vous mutuellement, et d'autant plus que vous voyez approcher le Jour " (He 10, 25). Saint Thomas commente : « Quelqu'un pourrait demander : " Pourquoi devons-nous progresser dans la foi ? " Parce que plus il approche de son terme, plus le mouvement naturel s'accélère - alors que, dans le cas d'un mouvement violent, c'est le contraire qui se passe. Or la grâce incline à la manière de la nature. Donc, pour ceux qui sont dans la grâce, plus ils approchent de la fin, plus ils doivent grandir. C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux dit : " Ne désertez pas, comme le font certains, mais confortez-vous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le Jour », c'est-à-dire la fin. Comme le dit l'Épître aux Romains (13, 12) : " La nuit est avancée, le jour est tout proche " ; et le livre des Proverbes (4, 18) : " La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour " " (*Commentaire de l'Épître aux Hébreux*, X, leç. 2, n° 513).

⁹ Voir Ms C, 30 r°-v°, Œuvres complètes, DDB 1996, pp. 275-276.

bien cela que le Saint-Esprit réclame de nous. Au Moyen Age c'est saint Thomas qui est proclamé Docteur de l'Eglise, aujourd'hui c'est la petite Thérèse, et dans la Communauté Saint-Jean on doit aimer beaucoup Thomas d'Aquin et Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'un et l'autre sont " le sel de la terre " d'une manière très différente. Thomas d'Aquin l'est encore maintenant par sa recherche de vérité, et cette recherche de vérité, nous devons la vivre, cela fait partie des exigences propres de la Communauté Saint-Jean. Le Saint-Esprit a mis en nous un désir très grand de chercher la vérité, et de la chercher à travers tout. Qu'elle soit philosophique, ou théologique, ou scientifique, on la recherche, mais on la recherche en l'offrant à Dieu et non pas du tout pour la capter, la posséder et prendre toute la gloire pour nous. Nous devons être pauvres dans la gloire, pauvres par amour pour Jésus, et accepter que personne ne s'intéresse à nous, en continuant à aimer Jésus parce que lui est aimable par lui-même et pour lui-même, et en faisant tout dans cet amour gratuit, cet amour très limpide que la petite Thérèse nous rappelle.

Nous vivons une période où Jésus réclame de nous un très grand affinement dans l'amour, sans doute parce que le démon s'acharne à faire miroiter devant nous un amour désordonné, malsain, un amour qui n'est pas celui de Dieu, qui est plutôt une caricature démoniaque de l'amour. Le démon aime se glorifier, et il entraîne les hommes à se glorifier dans l'originalité : chercher tout le temps quelque chose d'inédit, et par le fait même ne pas s'occuper du tout de l'amour, du véritable amour. Et Jésus nous demande de vivre de la béatitude des pauvres comme la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus a pu la vivre.

Saint Thomas, certes, a vécu aussi de la béatitude des pauvres ; c'est beaucoup plus caché, mais c'est encore la béatitude des pauvres. Il faut voir la manière dont il a montré que l'apôtre doit vivre de la pauvreté du Christ¹⁰, et combien il est nécessaire pour le chrétien qui veut plaire à Dieu d'avoir un cœur pauvre, de ne pas accaparer la vérité mais au contraire de la communiquer, de la donner.

La béatitude des pauvres est vécue par la petite Thérèse autrement que par saint Thomas d'Aquin ; lui ne nous a jamais dit que tel ou tel frère l'agaçait et qu'il en avait par-dessus la tête. Il devait tout de même avoir un irascible assez fort ! mais il vise tout de suite plus haut : *Duc in altum*, il part très loin et son cœur regarde Dieu, et à partir de là il regarde avec une très grande bonté tous ses frères. Mais Jésus nous demande de ne pas trop rêver à saint Thomas ni aux cathédrales, de ne pas trop rêver à la grandeur du chrétien du point de vue civique, mais de vivre de notre temps en acceptant l'état dans lequel se trouve l'Eglise actuellement. Il semble qu'on fasse tout



¹⁰ Voir *Somme théol.*, III, q. 40, a. 3, commenté par le père Thomas Dehau dans son livre *L'apostolat de Jésus* (2e éd., Saint-Paul 1995, pp. 127-236).

ce qu'on peut pour sortir de la pauvreté matérielle, mais est-ce cela que Dieu réclame en premier lieu ? Il réclame plutôt de nous un cœur qui l'aime gratuitement, en restant caché et en voulant l'aimer à travers des petits détails très simples, sachant que son amour peut tout transformer. Jésus ressuscite les morts, et c'est très significatif, il glorifie les morts, et le Père a voulu cela pour son Fils : qu'il soit réduit à rien et connaisse la mort, pour que nous voyions comment l'amour transforme tout en gloire, comment tout peut être repris par Dieu dans la gloire.

Se donner sans regarder les résultats

Mais la gloire, nous ne l'avons pas sur la terre... ce serait trop facile ! Non, sur la terre Dieu nous demande d'accepter d'être pauvres, et parfois dans tous les sens du terme, en acceptant tout par amour pour lui, gratuitement. Nous n'avons pas à choisir. Dieu ne nous a pas laissé le choix de vivre dans telle ou telle période où la vie chrétienne était pleinement acceptée ; il nous fait vivre dans ce monde à ce moment, et c'est ce moment que nous devons chercher à transformer, à christianiser, en acceptant par le fait même toutes les conditions actuelles. Elles sont secondaires, c'est sûr, ce n'est donc pas cela qui doit nous intéresser en premier lieu ; ce qui doit nous intéresser, c'est de voir que Dieu nous demande, à travers tout cela, d'aimer, c'est-à-dire *de nous donner sans regarder les résultats* : aimer Dieu parce qu'il est Dieu, aimer Jésus parce qu'il nous a tout donné, parce qu'il nous donne Marie, parce qu'il nous donne toutes les vérités profondes de notre vie chrétienne, à commencer par l'Eucharistie, aimer Marie parce qu'elle nous a tout donné, aimer saint Jean parce qu'il éclaire notre cœur et notre intelligence. Nous devons aimer dans une gratuité beaucoup plus grande que celle que nous avons vécue jusqu'à maintenant, et donc combattre l'accaparement, combattre le " garder pour soi ", le " vouloir tout garder pour soi ". Tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, nous devons être capables de l'offrir à Dieu, de le lui donner, et de transformer par l'amour des choses qui nous semblent complètement secondaires : si Dieu nous demande de les faire nous les faisons par amour. Nous devons avoir cette confiance que Jésus a connu la mort et le sépulcre pour être glorifié, et que *cette gloire du Christ nous est donnée* ; mais elle nous est donnée *si nous acceptons de suivre sa voie* : il est " la Voie "¹¹.

Rencontrer le visage de Jésus à chaque instant

C'est merveilleux de découvrir qu'il est la voie ; parce que nous, nous ferions constamment cette distinction : " Cette voie est très difficile, mais regardons le terme qui est glorieux ". Non, *Jésus a voulu être lui-même la voie*, il a voulu prendre sur lui tous les détails qui font partie du cheminement de tous les jours, *pour que nous puissions rencontrer son visage sur la route même où nous devons œuvrer et travailler péniblement*. Il est la Voie, il est la Vie, il est l'Amour, et c'est Marie qui doit nous apprendre à faire que tout dans notre vie devienne voie,

¹¹Jn 14, 6.

route, chemin vers la béatitude, vers la vision de Dieu : le voir tel qu'il est¹². C'est Marie qui nous apprend cela, comme une mère. Une mère est d'autant plus utile à son enfant qu'il est plus petit ; et quand l'enfant n'est pas encore né, c'est la mère qui est tout le milieu de l'enfant ; or nous ne sommes pas totalement nés à notre vie divine, nous le serons parfaitement quand nous verrons Dieu face à face. Tant qu'on est encore en route sur la terre il y a beaucoup de brouillard, beaucoup de gel, beaucoup de luttes, et peut-être y aura-t-il des luttes encore beaucoup plus terribles ? peut-être, mais on ne s'en occupe pas, on est avec Marie. Et Marie a cette grâce merveilleuse, que Dieu lui a donnée, d'être une mère divine. La maternité devient divine en Marie, et une mère s'occupe de tous les détails. Pour une mère, rien n'est à négliger, tous les détails ont leur importance, et quand l'enfant est malade elle est encore beaucoup plus présente et forte auprès de lui parce qu'alors elle doit tout faire. Et quand nous devenons un vieillard, Marie est encore beaucoup plus proche parce qu'un vieillard oublie tout ! Marie est là dans notre vie pour transformer tous les détails en amour. A travers tout cela on aime Dieu, et c'est Marie qui nous fait aimer Dieu à travers tout cela, c'est elle qui nous apprend à être pour le prochain le sel de la terre - dès qu'on voit quelqu'un qui a besoin de nous, on vient l'aider - et la lumière du monde : elle nous apprend à toujours voir le bon côté des choses au lieu de toujours nous arrêter à leur mauvais côté. Nous serons peut-être nous-mêmes dans l'obscurité, mais nous serons pour les autres la lumière du Christ, parce que nous n'aurons qu'un seul désir : accomplir sa volonté et faire pleinement ce qu'il attend de nous.

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.
Père fondateur de la Congrégation Saint-Jean



¹²Voir 1 Jn 3, 2 : " Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, s'il vient à se manifester, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons comme Il est ". 1 Co 13, 12 : " Car nous voyons à présent dans un miroir, d'une manière obscure, mais alors ce sera face à face ".